

Le transfert de l'amour

Sans cesse l'amour revient
Mais il est tellement cassé et déchiré
Pourquoi?
La folie rie sous pression
nous craquons
Ne pouvons-nous pas nous accorder une dernière chance ?
Pourquoi ne pouvons-nous pas donner à l'amour cette dernière chance ?
Pourquoi ne pouvons-nous pas donner de l'amour ?
Parce qu'amour est un mot tellement démodé
Et l'amour te défie de veiller
Sur les gens qui se tiennent à la lisière de la nuit
Et l'amour te défie de changer la façon
Dont nous nous occupons de nous-mêmes
C'est notre dernière danse
C'est nous-mêmes sous pressions

C'est le texte que j'ai choisi pour commencer, texte d'une chanson de David Bowie sortie en 1981 qui a pour titre *Under pressure* et qui introduit assez bien je crois ce que je vais vous proposer: de l'amour cassé, déchiré — Lacan était plus soft, il disait précaire —, de l'amour qui peut faire craquer, qui met sous pression et peut rendre fou, à l'amour comme dernière danse. De l'amour symptôme à l'amour sinthome pour parler lacanien. De l'amour logique à l'amour topologique. Ou encore l'amour comme résistance, résistance dont nous essaierons de suivre le chemin pour en entendre l'équivoque: d'une résistance contre — la résistance au mouvement, à l'altérité par exemple —, à une résistance pour.

Nous partirons de l'amour, au départ de la vie, comme énigme; nous en passerons par l'amour de transfert, pour essayer d'élargir l'amour dont l'énigme ne sera pas, heureusement, totalement résolue; nous envisagerons ensuite la question de l'amour après l'analyse. C'est donc un parcours que je vous propose, qui bien sûr ne se veut aucunement un exemple et encore moins exhaustif quant à ce qui pourrait se dire de l'amour et qui ne demandera qu'à être poursuivi avec vous.

L'amour, pour commencer.

L'amour est là au commencement de l'expérience analytique, Lacan le rappelle dans les premières pages de son huitième séminaire *Le transfert*¹, nous verrons pourquoi, mais je crois que nous pourrions tout autant dire: Au commencement de la vie est l'amour. Et on peut l'espérer, à la fin également. Pourquoi pas une dernière danse?

L'amour au commencement et à la fin, c'est le message véhiculé par les contes qui se terminent bien: Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Le message, idéal rêvé et à atteindre est simple: les parents s'aiment et puisque bonheur, amour, sexe et procréation sont ici associés, les enfants sont le fruit de leurs amours. Ce qui serait à rapprocher de ce que dit Lacan à propos de l'enfant comme reste de jouissance et qui amène une première interrogation: amour, jouissance, quels liens?

Si les contes parlent très clairement d'un supposé bonheur durable des parents (parce que, pour avoir beaucoup d'enfants, il faut que l'amour dure, dans l'idée des contes toujours bien sûr), l'histoire ne dit rien du bonheur des enfants. C'est une supposition, qui coulerait de source, que les enfants baignent dans l'amour tout autant que les parents, mais est-ce si sûr? Ceux qui s'aiment font des orphelins. C'est Cecile Guilbert qui a écrit cette phrase dans son roman *Réanimation* et que j'avais trouvée très juste. Elle disait ainsi que, pour faire des enfants, il faut au fond ne pas totalement s'aimer. Totalement dans le sens de faire un. Il n'y a dans ce cas effectivement aucune place pour un autre, a fortiori pour un enfant.

Si contes de fées il n'y a pas dans nos vies, la question de l'amour au commencement est pourtant bien là. Nous ne sommes pas que des machines dont le fonctionnement pourrait s'expliquer par une psychologie aseptisée. Ce qui s'accroche à la vie de l'enfant est fait d'inconscient, de jouissance, de réel, de symbolique, d'imaginaire, et avec tout cela nous pouvons expliquer bien des choses, mais la préoccupation particulière de la mère pour son enfant, n'est-ce pas de l'amour?

Probablement que plusieurs d'entre vous se souviennent des orphelinats en Roumanie du temps de Ceausescu, et même des années qui ont suivi, orphelinats dans lesquels les enfants grandissaient sans cette attention particulière, et n'avaient pas d'autre issue dans leur vie que la folie.

La difficulté est que, dès que l'on pose cette question — n'est-ce pas de l'amour? —, qu'elle concerne l'amour parental, filial, fraternel, amical ou entre deux adultes dont nous dirions qu'ils sont amoureux, cela

¹ J.Lacan., *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 12.

suppose de savoir ce dont on parle. Hors les approches, le sens, les définitions ne cessent de s'accumuler, de se déverser, comme dans un tonneau des Danaïdes que nous pouvons remplir sans fin de nouvelles propositions.

Allez voir le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale. Vous verrez que le développement sur l'amour y est très vaste: Il est question, et je ne suis pas exhaustif, d'attirance, de principe d'union universelle, de tendresse, d'amour de Dieu, d'éternité, d'acte d'amour, d'amour pur, de bienveillance, d'amour de la patrie, de l'humanité, de liens affectifs, de liens passionnels, de premier amour, d'amour plus fort que la mort, etc.

On voit bien, et tout le monde peut en faire l'expérience et l'observation, que l'amour est un signifiant très loin d'être univoque alors que, il semble bien, il soit universel. Y-a-t-il une langue dans laquelle le mot n'existe pas?

Bien que cela vaudrait le coup de s'intéresser aux différents liens d'amour après l'analyse, mon propos d'aujourd'hui restera centré sur l'amour entre deux adultes au sens de la relation amoureuse.

Sur cet amour, beaucoup y son allés de leur petite histoire, comme par exemple Eric Emmanuel Schmidt qui raconte ce mythe dans son texte *Variations énigmatiques*. Très joli titre au passage pour parler de l'amour, parce qu'il condense l'idée du mouvement et l'immaîtrisable, thèmes sur lesquels je reviendrai. Je vous livre cette histoire comme première petite respiration dans mon propos:

« Il fut un temps où la terre prodiguait le bonheur aux hommes. La vie avait un goût d'orange, d'eau fraîche et de sieste au soleil. Hommes et femmes s'emboîtaient naturellement dès qu'ils ressentaient une démangeaison de l'entrejambe, rien ne portait à conséquence. Mais le paradis est ennuyeux comme le bonheur. Les hommes se rendirent compte que le sexe toujours satisfait s'avérait encore plus monotone que le sommeil qui le suit.

Alors les hommes créèrent l'interdit.

Ils décrétèrent certaines liaisons illicites. Comme des cavaliers à une course d'obstacle, ils trouvèrent la piste moins ennuyeuse barrée de plusieurs empêchements.

Mais on se lasse d'escalader toujours les mêmes montagnes.

Alors les hommes voulurent inventer quelque chose d'encore plus compliqué : ils inventèrent l'impossible, ils inventèrent l'amour². »

Bien longtemps avant Eric-Emmanuel Schmidt, il y a eu ce fameux banquet relaté par Platon. banquet réunissant plusieurs intellectuels, dont Socrate, qui a lieu 400 ans avant JC et au cours duquel il est proposé aux convives d'explicitier leur idée de l'amour.

On remarquera que seuls des hommes sont conviés à parler alors que, généralement, c'est l'idée répandue, ce sont les femmes qui parlent de l'amour. Les uns et les autres s'y intéressent, même si l'expression de cet intérêt diffère: les femmes parlent entre elles, y compris du très intime, ce qui agace parfois les hommes mais quand même, de façon plus discrète, à défaut d'en parler, ils sont bien contents par exemple de pouvoir feuilleter un journal féminin, des fois qu'ils apprennent quelque chose sur ce que veut la femme, un continent noir pour Freud mais semble-t-il pas seulement pour lui.

Les hommes souhaiteraient comprendre un peu mieux ce qu'elles veulent et ce qu'elles sont, mais pas toujours. La violence de certains hommes sur les femmes témoigne du contraire, tout comme je crois certaines tentations religieuses qui peuvent être une solution pour se soustraire à ce qui échappe concernant l'amour et la sexualité. Peut-être d'ailleurs que la tentation djihadiste de certains jeunes est une réponse aux incertitudes quant à l'amour et au sexuel. Quand les places de l'homme et de la femme sont clairement définies par un Autre, sans qu'il y ait à y revenir, ça repose. Les questions, « qu'est-ce qu'être un homme? » et « Qu'est-ce qu'être une femme? » tombent, de même que celles liées à l'amour et à la sexualité puisque: c'est comme ça. Nous avons là un exemple paradigmatique de la passion de l'ignorance qui prend la forme d'une position morale, voire éthique. Que l'éthique fonde l'ignorance, qu'elle fonde le « je n'en veux rien savoir », c'est assez cocasse, mais ça dit bien que l'éthique, c'est d'abord un choix, qui peut être celui de ne pas savoir. Le signifiant « éthique » est souvent galvaudé: ce qui est éthique serait bien, ce serait le bon choix. L'éthique, sans aucun autre signifiant associé, serait un argument comme j'ai pu l'entendre récemment dans un clip publicitaire visant à récolter des fonds pour une action soi-disant humanitaire. L'argument en était: ce que nous faisons est éthique, mais ne disait rien de cette éthique. Dire le signifiant semblait devoir suffire.

Quant à l'amour, peut-on parler d'une éthique le concernant?

Un bavardage à n'y rien comprendre.

La préoccupation à son sujet est loin d'être nouvelle.

Et qu'est-ce qu'on en parle!

Parlez-moi d'amour chantait Edith Piaf, mon coeur n'est jamais las de l'entendre.

Pas si facile de parler d'amour et pourtant, on ne demande que ça, et aussi à ce qu'on nous en parle.

² Schmidt Eric Emmanuel, *Les variations énigmatiques*, Paris, Albin-Michel, 1996.

A regarder les programmes TV, les articles de presse, la place faite à l'amour est prépondérante. Et ce n'est pas seulement un thème cher aux médias; les sciences humaines en général s'en emparent.

De cet amour, Freud en a souvent eu une vision pessimiste. Dans son texte « Pour introduire le narcissisme³ », il distingue deux sortes d'amour: l'amour narcissique et l'amour par étayage. Dans les deux cas, il n'y a personne d'autre de concerné, autre que celui qui pense être amoureux. On ne voit pas très bien où est l'autre dans le narcissisme et l'étayage. L'amour est réduit à une seule satisfaction personnelle. Certes il faut un autre pour que cela fonctionne mais un autre ravalé au rang d'objet.

Freud décrit aussi des types de choix d'objet chez les névrosés, permettant de cerner les conditions déterminant l'amour et qui ont peu à voir avec le romantisme.

Il isole le tiers lésé, « condition qui exige que le sujet ne choisisse jamais comme objet d'amour une femme qui soit encore libre, condition selon laquelle « la femme chaste et insoupçonnable n'exerce jamais l'attrait qui l'élèverait au rang d'objet d'amour », mais que « seule l'exerce la femme de mauvaise réputation⁴ »

Dans sa contribution suivante du même livre, sous le titre « Sur le plan général des rabaissements de la vie amoureuse », il traite des facteurs de « l'impuissance psychique », inhibition qu'il rapporte à une particularité de l'objet sexuel, à une fixation incestueuse non surmontée à la mère ou la sœur, à l'origine de la disjonction de l'amour et du désir.

Enfin, troisième contribution, « Le tabou de la virginité » s'intéresse à l'exigence de virginité dans la civilisation. Cette dernière contribution conduit surtout Freud à s'intéresser au tabou de la féminité.

Lacan a avancé ses propres contributions et a même beaucoup parlé de l'amour. Si vous consultez ce qu'on appelle le Krutzen, l'index référentiel de Henry Krutzen couvrant la totalité des séminaires de Lacan, vous verrez que l'amour prend plusieurs pages et que tous les séminaires, sauf le 13ème, sont concernés. Les plus connus sont le 8ème, *Le transfert*, et le 20ème, *Encore*. L'amour se glisse aussi dans le titre d'un des ultimes séminaires : L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre.

Il est souvent resté proche de Freud, en ce sens qu'il n'a souvent pas été très optimiste pour ce qui concerne l'amour, et peut-être pas seulement pour l'amour d'ailleurs. On ne peut pas dire que l'optimisme soit une caractéristique de la psychanalyse. D'ailleurs, le faudrait-il?

Vous connaissez probablement ce poème d'Antoine Tudal repris par Lacan pour dire la difficulté de la rencontre amoureuse:

Entre l'homme et l'amour, il y a la femme
Entre l'homme et la femme il y a un monde
Entre l'homme et le monde, il y a un mur.

L'amour, peut-être métaphore lui-même d'ailleurs appelle à la métaphore, ce qui le voue à la poésie, à l'art, à la littérature, aux dits de l'amour. Lacan n'est pas en reste quand il dit qu'il est « un caillou riant dans le soleil⁵ » citant un vers de Paul Eluard.

Il a tout de même lancé quelques notes d'espoir. Il s'est même montré lui-même poète.

La citation la plus connue est la suivante: « Ce qui amorce le mouvement dont il s'agit dans l'accès à l'autre que nous donne l'amour, est ce désir pour l'objet aimé, que je comparerais, si je voulais l'imaginer, à la main qui s'avance pour atteindre le fruit quand il est mûr, pour attirer la rose qui s'est ouverte, pour attiser la bûche qui s'allume soudain... Cette main qui se tend vers le fruit, vers la rose, vers la bûche, qui soudain flambe, son geste d'atteindre, d'attirer, d'attiser, est étroitement solidaire de la maturation du fruit, de la beauté de la fleur, du flamboiement de la bûche. Mais quand dans ce mouvement d'atteindre, d'attirer, d'attiser, la main a été vers l'objet assez loin, si du fruit, de la fleur, de la bûche, une main sort qui se tend à la rencontre de la main qui est la vôtre, et qu'à ce moment c'est votre main qui se fige dans la plénitude fermée du fruit, ouverte de la fleur, de l'explosion d'une main qui flambe, alors ce qui se produit là c'est l'amour⁶. »

Difficile d'être insensible à une telle citation, qui s'apparente peut-être à une lettre d'amour qui exalte le rêve de chacun, ou plutôt les fantasmes de chacun. Pour Lacan, ce qu'il dit ne relève pas du fantasme mais du mythe; c'est ainsi qu'il l'expliquera à la fin du séminaire VIII⁷. Un mythe qui, comme tout mythe, a une fonction mais je n'ai pour l'instant pas réussi à comprendre laquelle.

En tout cas, qui ne fantasme pas d'une rencontre telle que décrite par Lacan? ça fait tilt, ça nous parle, ça fait écho à du vécu comme on dit, une manière de dire que ça fait écho à l'inconscient. Amour et inconscient, voilà peut-être où se situe l'énigme indéchiffrable.

L'amour signale une perception de l'inconscient et de ses effets, et il sera dès lors bien difficile d'en révéler la totalité des facteurs déterminants. Comment répondre à la question: qu'est-ce qui t'as plu chez cette personne?

L'amour, bien souvent, on n'y comprend rien.

³ Freud.S., « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 48.

⁴ Freud.S., *La vie sexuelle*, op.cit., p. 48.

⁵ Lacan.J., *L'instance de la lettre dans l'inconscient*, in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.508.

⁶ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p.67.

⁷ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p.455.

Est-ce aussi parce que la rencontre amoureuse n'implique pas seulement deux acteurs mais plusieurs.? Les deux amoureux qui croient être seuls au monde au moment de s'embrasser n'y peuvent rien, ils doivent faire avec ce qui leur échappe, les encombre, avec leur histoire singulière, l'intime, les traumatismes de la langue, leurs symptômes, sans oublier l'environnement et l'évolution des liens sociaux, en particulier ce que nous appelons le discours capitaliste.

Ce qui est compris aisément, nul besoin d'en parler. Et si l'amour fait recette, ce n'est pas seulement parce que ça nous importe, mais surtout parce qu'on n'y comprend pas grand chose; ça n'est pas nouveau, et il est vraisemblable que ça va durer. Lacan dans le séminaire VIII, commentant *Le banquet* de Platon, nous dit que, au-delà des élucubrations sur l'amour de chacun des protagonistes de ce banquet, des commentaires nombreux qui ont suivi, Platon montre surtout combien, en fait, il n'est pas possible de dire de l'amour quelque chose qui tienne debout⁸. Peut-être parce que, avec l'amour, comme il le dira plus tard:« on joue un jeu dont on ne connaît pas les règles⁹. »

Savoir énigmatique donc. Qui peut dire, avec l'assurance de ne pas se tromper, ce qui fait qu'il ou elle est amoureux?

Il est parfois étonnant de constater que ça peut-être un ou des détails tout à fait inattendus, détails que l'on adore au début et qui peuvent devenir insupportables après un certain temps. Un brillant sur le nez par exemple peut suffire, comme Freud l'avait remarqué pour l'un de ses patients. Bien sûr, cela peut être beaucoup plus romantique, et plusieurs facteurs entrent en jeu.

Il peut y avoir perception d'un savoir dans l'amour mais qui reste obscur. Il reste un impossible à savoir alors que, et c'est là aussi une énigme, il y a une reconnaissance entre deux parlêtres, entre deux langues pourrait-on dire.

Répondre totalement à l'énigme est impossible, et peut-être est-ce tant mieux d'ailleurs; l'amour, qui vient suppléer à ce qui ne peut être su, peut ainsi rester un espace où des inventions sont encore possibles.

Au delà de l'énigme, notons une constante: l'amour, croit-on, nous dit quelque chose de nous, bien souvent beaucoup plus que de l'autre. Il y a dans l'amour une sorte de quête métaphysique, une quête d'être.

Nous le savons, ce que l'on aime chez l'autre, c'est parfois surtout soi-même. Que l'amour soit narcissique n'empêche pas l'attention à l'autre, mais il est espoir que celui ou celle qui est aimé soit susceptible de révéler quelque chose de soi-même. A la question de tout névrosé « Qui suis-je? » ou « Que suis-je? », l'amour semblerait pouvoir apporter une réponse.

Pour quelqu'un qui en a une idée, cela peut être une technique pour séduire: regarder l'autre, lui dire ce qu'il est, sans faire trop de psychologie. Dès lors que le regard ou les mots portés sont suffisamment fins et pas trop intrusifs, ça peut marcher.

Il s'agira de faire croire à l'autre qu'il a ce qui me manque ou que j'ai ce qui lui manque. Il n'est possible que de le faire croire à suivre Lacan: " Entre ces deux termes qui constituent, dans leur essence, l'amant et l'aimé, observez qu'il n'y a aucune coïncidence. Ce qui manque à l'un n'est pas de ce qu'il y a, caché, dans l'autre¹⁰. »

Cette technique de séduction n'est pas réservée aux femmes qui, selon un discours répandu, seraient plus manipulatrices.

Il m'est arrivé souvent de rencontrer des femmes victimes de violences conjugales et j'ai souvent été frappé d'entendre, en réponse à la question de savoir ce qui leur a plu dans la rencontre avec un homme devenu violent: ce sont ses mots. Elles ne sont pas toutes allées vers un homme violent, elles sont souvent allées vers un homme qui leur a parlé, comme à une princesse selon ce que m'a dit une jeune patiente récemment qui débutait sa vie amoureuse avec un homme violent. Cela dit parfaitement combien les mots ont un effet, mais qui ne mettent pas du tout les interlocuteurs aux mêmes places et n'ont pas du tout les mêmes conséquences selon qu'ils sont justes ou non, qu'ils conduisent ou qu'ils séduisent.

L'amour, énigmatique, peut être difficile à approcher, voire gênant parce qu'il révèle, parce qu'il témoigne. Il est une preuve j'ai envie de dire: de l'inconscient, du réel, du manque, de la castration. Il est une preuve au fond, alors que nous l'espérons heureux, de ce qui nous fait horreur. Amour et horreur de savoir sont liés, ce qui n'est pas l'idée commune.

L'amour, chacun en a l'expérience, heureuse et/ou malheureuse, mais c'est une expérience toujours, pour tout le monde, même pour celles et ceux qui voudraient y échapper. La vie serait quand même beaucoup plus simple sans l'amour pensent certains qui font le choix de l'exclure de leur vie. C'est Moritz, personnage dans *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, pièce de théâtre dont Lacan a fait un commentaire. C'est l'éthique du célibataire comme Colette Soler a pu le dire, éthique qui semble prendre de l'ampleur en nombre. Est-ce l'amour ou est-ce l'altérité qui est évacuée?

⁸ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 57.

⁹ Lacan.J., *Le séminaire, livre XXI, Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 12 mars 1974.

¹⁰ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 53.

Mais, même à rejeter l'amour, on ne peut exclure que ce qui existe si bien que, à l'amour, même à l'éliminer, personne n'y échappe. A priori, ce n'est pas encore demain qu'il sera forclos, même si le discours capitaliste s'y emploie avec force et avec un certain succès quand même.

Dans *Le transfert* Lacan précisait combien l'amour est corrélé au manque. La demande d'amour part de la faille dans l'Autre, elle est demande d'être aimé, mais elle vise l'être, le complément d'être qui nous fait défaut. Le sujet cherche dans son partenaire ce semblant d'être supposé à cet objet qu'est le *a*.

On pourrait dire que l'amour est logique, de structure du fait du manque qui nous constitue, que c'est une solution et une nécessité logique. D'où la mise en place d'outils pour favoriser ladite solution: le mariage d'amour par exemple, ou au contraire le mariage qui excluait l'amour comme dans la tradition victorienne, ou encore le mariage excluant le sexe comme dans l'option romantique. Ces différentes options sont la preuve de l'absence d'une solution qui marche.

Le mariage d'amour est la dernière version. Il est possible que la psychanalyse ne soit pas étrangère à l'idée d'une réconciliation du sexe et de l'amour. C'était le vœu de Freud en tout cas que les sujets puissent atteindre une sexualité équilibrée, par le biais d'une analyse, ce qui pose au passage la question de ce qu'est une sexualité équilibrée.

Lacan y a vu une limite à l'ambition analytique, et il nous apporte ce que est parfois présenté comme une mauvaise nouvelle avec sa fameuse phrase : « Il n'y a pas de rapport sexuel ». Je pense que c'est en fait plutôt une bonne nouvelle.

Avec Lacan, soyons non pas réalistes, je vous propose plutôt ce néologisme: réélistes. Tenons compte de ce réel de l'absence de rapport sexuel, dont l'amour est un effet.

L'impossible du rapport sexuel pousse à l'invention de et dans l'amour pour faire suppléance: « ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour¹¹. »

Mais comme l'amour, ça ne marche pas toujours, qu'on n'y comprend pas grand chose et qu'on voudrait bien en savoir un peu plus sur soi, on a inventé la psychanalyse. On, ce sont les analysants tout autant que les analystes. On a inventé le transfert analytique. Faisons en sorte que, à la différence de l'histoire d'Eric Emmanuel Schmidt dont je vous ai parlé tout à l'heure, cette invention ne soit pas synonyme d'impossible.

D'une cure d'amour à une cure de l'amour

Si le transfert analytique est une manifestation propre à l'analyse, ce n'est pas le cas du transfert plus généralement qui, lui, est naturel. Nous pourrions dire de structure. Il se manifeste auprès de bien d'autres personnes que les analystes. Pourquoi? Parce qu'il y a une condition déjà présente chez tout sujet, qui est celle d'être parlant, d'être un parlêtre.

Cette condition fait la schizé du sujet, soit sa division entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation, division qui le pousse à chercher sa vérité chez un grand Autre.

Autrement dit, on pourrait dire du transfert qu'il est un symptôme du langage, qu'il en est une manifestation en quelque sorte. Ce n'est donc pas un affect. Il y a des affects de transfert mais le transfert n'est pas un affect, c'est un effet.

Parce qu'il est divisé, le névrosé est naturellement poussé vers les sujets supposés savoir, de la même manière que, parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, il est poussé vers l'amour. Le transfert, comme l'amour, pare à l'intrusion du réel qui est souvent ce qui amène à l'analyse. Le réel c'est quand on se cogne, je pense que vous connaissez cette formule de Lacan.

L'analysant attend bien souvent de sa cure qu'elle soit une cure d'amour, une cure comme on le dirait d'une cure thermale. On vient prendre des bains d'amour. Son analyste, on l'aime: « Celui à qui je suppose le savoir, je l'aime¹². » Et celui que j'aime, j'attends qu'il m'aime, ce qui peut être accentué par le fait d'être allongé. La position allongée peut évoquer bien des choses, entre autres le soin, le sexe et l'amour.

C'est souvent étonnant, pour un non analysant, d'entendre un analysant parler de son analyste. C'est parfois même pathétique tant cet amour est inconditionnel. Ce qui est inconditionnel peut paraître stupide. L'amour peut rendre stupide, nous l'avons tous observé. Mon analyste est forcément génial, c'est un bon analyste. ça veut dire quoi c'est un bon analyste?

Cet amour inconditionnel, on en a une idée un peu je crois quand on est analysant, tant il peut ou a pu nous paraître difficile de parler de son analyste. C'est parfois une histoire d'amour secrète, voire une double vie. Il arrive qu'un analysant cache qu'il a un analyste dans sa vie, ou n'en parle qu'à celles et ceux qui sont analysants comme lui.

Du temps qui précède de très près la psychanalyse, Lacan avait repéré que Breuer s'était détourné de la talking cure du fait d'une patiente avec laquelle le transfert s'apparentait à une histoire d'amour dont il n'était pas douteux qu'elle « n'ait pas seulement existé du côté de la patiente¹³. »

¹¹ Lacan.J., *Le séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 44.

¹² Lacan.J., *Le séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

¹³ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 16.

Pour le coup, et alors que je disais qu'on n'y comprend pas grand chose, Il est donc nécessaire pour l'analyste qui opère comme tel, pour qu'il ne s'égaré pas, d'y comprendre un peu quelque chose quand même: au transfert, et à l'amour.

Freud s'y est attelé.

Il a parlé d'abord de « fausses liaisons » lors de sa pratique de l'hypnose, puis de « liens causaux fictifs ». C'est intéressant parce qu'il y a déjà l'idée d'une tromperie.

Dans son travail « Remarques sur l'amour de transfert », il répond à la question d'une éventuelle différence entre transfert et amour, disant qu'une telle différence n'existe pas du tout, que dans les deux cas, il s'agit de la même chose, c'est-à-dire d'amour. Pour Freud, le transfert est un cas particulier de l'amour.

Les similitudes entre le transfert et l'amour sont fortes pour Lacan également; ça se ressemble: « Quelque chose qui ressemble à l'amour, c'est ainsi que l'on peut, en première approximation, définir le transfert. Disons mieux, disons plus loin — le transfert est quelque chose qui met en cause l'amour¹⁴. » Ainsi, élaborer sur la question du transfert permettrait d'en savoir un peu plus sur l'amour.

L'amour de transfert a ceci de particulier qu'il s'adresse au savoir. C'est une formule de Lacan que nous connaissons bien mais je me dis que, au fond, tout amour s'adresse au savoir. Toutefois, ce qui est singulier à l'amour de transfert — au-delà de la dimension sentimentale, de l'attachement à l'analyste, de l'attente d'un effet d'être —, ce qui est attendu de l'analyste et qui ne l'est pas d'un compagnon ou d'une compagne, c'est l'interprétation. Dans la vie, l'autre du couple n'a pas à se mettre en position d'analyste. Et il ou elle n'est peut-être pas près à tout entendre, tout comme l'on n'est pas prêt à tout dire, en dehors du fait qu'il serait impossible de tout dire.

L'analyste est prêt à tout entendre. Qui d'autre dans la vie? C'est aussi pour cette raison qu'on l'aime.

Cela dit, le transfert n'est pas exempt des deux autres passions. Celui à qui on suppose le savoir, on peut l'ignorer, mais aussi le haïr. Nous pouvons haïr le savoir lui-même. Demander à l'Autre est une manière d'éviter la castration, de ne rien savoir du tout, de méconnaître ce qui nous manque.

Passion de l'ignorance peut-être puisque cette affaire va contribuer à voiler la responsabilité propre de l'analysant. L'analysant qui ne veut rien savoir du tout et attend tout du psychanalyste, va faire de celui-ci la cible de son illusion ou de son accusation. C'est une résistance à dire, soi. Quel analysant n'a pas envie, hormis les paranoïaques et certains obsessionnels, que l'analyste dise à sa place. « Quelle est votre question? » m'a dit récemment un analysant. Autrement dit je devais lui poser non pas ma question qui je pense ne l'intéresse pas du tout, mais la sienne. « Dites-moi quelle est ma question » aurait-il pu dire.

L'amour de transfert, comme l'amour plus généralement, est alors une solution et une résistance. C'est un paradoxe de l'amour que l'on se plairait plutôt à imaginer ouvert.

Il y a donc avec le transfert un risque de fermeture de l'inconscient, voire une négation. En s'adressant à un sujet supposé savoir, l'analysant évite le savoir sans sujet. C'est à dire que la première démarche de l'analysant va tout autant vers que contre la rencontre de l'inconscient, même si rencontre il y aura ensuite pour s'en faire la dupe.

Que l'amour puisse provoquer la fermeture de l'inconscient, on le trouve chez des analysants qui veulent arrêter leur travail analytique quand ils font une rencontre amoureuse.

L'amour de transfert, autre similitude avec l'amour plus généralement, peut-être envahissant. Il peut occuper le sujet jusqu'à l'envahir; seul son analyste compte, ou son analyse, ou la lecture de Lacan. On peut être fagocité par les séminaires et les écrits. Dès lors qu'on lit Lacan un peu assidument, il devient difficile c'est vrai d'avoir le temps de lire autre chose.

Et le transfert, comme l'amour, ça ne marche pas si souvent que ça. C'est là aussi ce qui les rassemble. C'est là une autre similitude. C'est compliqué. Celles et ceux qui veulent rencontrer un analyste, ou même n'importe quel psyquelque chose, le savent: qui vais-je aller voir? Qu'est-ce qui fait que je vais aller voir untel plutôt que tel autre? Les analystes aussi le savent que c'est compliqué cette affaire de transfert. Comment faire en sorte qu'il s'installe et surtout dure pour que l'analyse aille à son terme? La cure, c'est une longue histoire. Alors que les histoires d'amour se sont nettement raccourcies ces dernières années, les cures se sont nettement rallongées par rapport à l'époque de Freud et ne sont plus dans l'air du temps de l'immédiateté et du gain. Qui plus est: A quoi mène l'analyse? A ce que l'analysant obtienne non pas quelque chose mais apprenne ce qui lui manque. ça n'est pas très vendeur.

D'une cure d'amour attendue, le travail d'analyse est en fait une cure de l'amour, passant de l'amour symptôme à l'amour sinthome, dégagé de la jouissance mortifère.

Cela suppose que l'analyste sache y faire avec le transfert, soit qu'il sache être là.

" Quel est notre rapport à l'être de notre patient? (...) Notre accès à cet être est-il ou non celui de l'amour¹⁵?"

¹⁴ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 85.

¹⁵ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 50.

Quel usage l'analyste fait-il de l'amour? On dit bien que l'analyste ne répond pas à la demande mais quand même, dès lors qu'il reçoit son patient, dès lors qu'il dit oui pour un rendez-vous, que fait-il alors? Nous dirons qu'il ne répond pas à l'amour mais en fait un usage non pas pour lui-même mais pour que son patient produise un bout de savoir. Il répond présent au lieu de répondre, au lieu de qu'il faut entendre comme à l'endroit de.

Etre présent pour Lacan, ce n'est pas être mielleux ou caressant dans le sens du poil. La présence de l'analyste, c'est bien autre chose. Et l'amour de transfert n'est pas un amour intersubjectif, ni une relation berger-bergère qui n'aboutirait à rien. Il ne s'agit pas non plus d'une simple dissymétrie. Lacan, ne trouvant pas le mot adéquat, a inventé le néologisme d'imparité¹⁶ pour qualifier le transfert analytique, même si analysant et analyste doivent faire la paire. Pas de parité, pas de disparité mais de l'imparité, condition unique à l'amour de transfert.

La réponse de l'analyste s'appuie sur son désir et l'interprétation. C'est la condition pour qu'il y ait ouverture de l'inconscient, avec l'interprétation qui provoquera des vagues, alimentera le transfert et fera perdre l'ouverture de l'inconscient.

Cette idée de vague, c'est ce qui se rencontre dans l'amour. La vague c'est du mouvement, nous y reviendrons.

S'il y a des similitudes, les différences entre l'amour et l'amour de transfert sont nettes.

La finalité de l'amour de transfert est de se tarir, de se vider, d'être mis au rebut, alors que l'amour peut se tarir, nous le savons, mais ça n'est pas une promesse. Que deviendra l'amour? Impossible à prédire alors que, dans la cure, l'analyste sait à l'avance qu'il y aura séparation et qui va quitter l'autre.

Les hommes n'aiment pas perdre

La cure de l'amour du côté de l'analysant va prendre un certain temps parce que nous sommes encombrés du phallus et de la jouissance. Le phallus, la jouissance, on y tient. Avant de passer de la jouissance symptomatique à la jouissance sinthomatique, il faudra du temps.

La phallus qui encombre, un film en fait la démonstration de manière très convaincante, c'est *Shame*, sorti en 2011, de Steve Mc Queen avec Michael Fassbender. Le film raconte l'histoire de Brandon, trentenaire new-yorkais addict au sexe, qui cumule les relations d'un soir et qui a en quelque sorte un certain succès mais qui est empêtré dès que l'amour s'en mêle, soit dès qu'il se passe quelque chose en dehors de lui en quelque sorte, qui lui échappe et le concerne intimement. Brandon ne peut pas aller vers l'inattendu. On pourrait dire qu'il est étranger à l'altérité, et donc à l'altérité féminine et son pas-tout.

La jouissance, autiste dans son cas, force les choses de l'amour. Il est en exil des choses de l'amour, lequel suppose a minima d'avoir besoin de quelqu'un d'autre. Cela peut sembler être une évidence, mais ça n'est pas si simple, en particulier pour celles et ceux qui sont uniquement dans la jouissance phallique, soit du côté homme dans les formules de la sexualité. Le côté homme, à gauche dans le tableau de la sexualité, et gauche aussi pour faire un jeu de mot, concerne tant les hommes que les femmes. Gainsbourg l'a très bien montré avec sa chanson interprétée par Bardot: « Je n'ai besoin de personne en Harley Davidson ». Son tour de force est d'avoir fait d'une femme son interprète, et pas n'importe laquelle, une femme qui représente le féminin par excellence et qui chante ce que peut parfois être le masculin et qui pourrait bien la concerner. Le texte dit très clairement ce que peut être une position centrée sur son seul plaisir, sa propre excitation et qui ne peut faire de place à aucun ou aucune autre.

Au-delà du fait de n'avoir besoin de personne, la chanson dit entre autres: « Je ne reconnais plus personne en Harley Davidson ». Impossible donc de reconnaître un autre que soi, pas de différence possible, pas d'altérité.

Un peu plus loin: « Je tiens bien moins à la vie qu'à mon terrible engin ». La métaphore est on ne peut plus claire: plutôt perdre la vie que l'engin que l'on pense avoir, engin comme autre manière de parler du phallus.

On voit bien que dans ce cas, de celui ou celle qui s'estime ou qui veut rester auto-suffisant, pas de place pour l'amour d'un autre, mais un grand espace pour l'amour de soi.

Reconnaître que l'on a besoin de l'autre, qu'il vous manque, suppose d'accepter son propre manque, c'est là la difficulté. Donner ce qu'on n'a pas, selon la formule de Lacan. Cela n'empêche pas quelques cadeaux bien sûr, mais ils ne suffiront pas à engendrer l'amour, et pourront même éventuellement être une violence. C'est le cas de cet homme qui ne comprenait pas que sa femme ait fini par le quitter alors qu'il faisait tout pour elle. Il lui a offert de superbes vacances dans des lieux paradisiaques, il a payé des personnes pour qu'elle n'ait pas à s'occuper des contraintes matérielles de la vie quotidienne, c'est lui qui se levait toujours pour les enfants la nuit. Ainsi, sa perfection ne laissait aucune place à un désir du côté de sa femme qui a fini par souffrir d'une dépression. De ce fait, il s'est trouvé encore plus à devoir tout faire pour les enfants, ce qui n'a fait qu'accentuer sa toute-puissance et lui a permis de faire valoir ses compétences auprès du Juge aux Affaires Familiales. C'est se "faire tout" que j'ai essayé de lui faire entendre, qu'il présentait comme une bonne intention mais était en fait une mainmise totale le protégeant de sa propre castration.

Ceux qui croient être complets, ou veulent l'être, ne peuvent pas et donc ne savent pas aimer. Ils peuvent devenir manipulateurs et, dans le pire des cas, violents.

¹⁶ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 11.

La castration, on n'en veut pas. Hors, de manière paradoxale a priori si l'on se réfère au discours commun, l'amour et la virilité ne passent pas par le faire-tout mais par la castration, par le manque si difficile à accepter.

« Les hommes n'aiment pas perdre » : c'est une réplique d'un très bon film de Cesc Gay, qui a pour titre « Les hommes, de quoi parlent-ils ? », qui montre admirablement comment ils sont empêtrés avec l'amour.

Camille Laurens essayiste et romancière, le dit aussi très bien dans son roman *Ni toi ni moi*¹⁷. Je vous en cite un extrait :

« Ce que veulent beaucoup d'hommes, sans le savoir ou sans se l'avouer, c'est faire disparaître les femmes. Les moyens sont multiples et variés : ils les mettent sur un piédestal, les rendant inaccessibles ; ou ils les fuient, les rendant intouchables ; ou ils les voilent, les rendant invisibles ; ou ils les défigurent, les rendant indésirables ; ou ils les tuent puisqu'elles sont invivables. Ils aiment les femmes absentes, silencieuses, merveilleuses, effacées, disparues, mortes. Ils n'aiment que de loin – loin des yeux, près du cœur ? Quand elles s'approchent, les bras leur en tombent. Tout se fait au nom de l'amour, dont la stratégie se résume à la question : comment volatiliser la femme que j'aime, pour pouvoir l'aimer ? Comment la faire disparaître pour la rendre présente à jamais ? »

Ce qui fait la relation hétérosexuelle, c'est la place faite à la différence et qui ne se réduit pas à l'anatomie. Freud l'annonçait déjà il y a plus de cent ans : " en aucun cas il n'est permis de considérer quelqu'un comme homosexuel ou hétérosexuel d'après son objet¹⁸. »

Il peut tout à fait ne pas y avoir de rencontre avec l'autre dans une relation dite amoureuse, quel que soient les sexes des deux personnes. Il suffit pour le constater de s'aventurer sur les sites de rencontres qui, pour la plupart, proposent une recherche de profil qui nie la différence mais valorise ce qui est identique et serait donc la garantie d'une réussite dans l'amour. Donc surtout pas quelqu'un qui n'aime pas ce que j'aime, ou qui s'intéresse à ce qui m'ennuie. Donc pas d'hétéros. S'il n'y a de nos jours plus beaucoup de mariages arrangés, les rencontres restent souvent des rencontres d'arrangements.

L'amour pour l'homme, qui suppose la différence, convoque le féminin. « L'homme aime quand il est femme¹⁹. » a pu dire Lacan. C'est un peu différent mais nous n'en sommes pas loin avec le slogan brandi lors de la manifestation des femmes à l'occasion de l'investiture de Donald Trump : « Real men are feminists ».

La position féminine, ce n'est ni une attitude féminine qui aurait à voir avec le genre, ni un changement de sexe, c'est une position qui sait y faire avec le manque.

Donner ce qu'on n'a pas, assumer son manque, c'est une position féminine, qui n'est pas automatiquement tenue par les femmes. Féminin n'équivaut pas à femme, comme je le disais tout à l'heure. Je crois que nous pourrions dire que, tout comme l'homme aime quand il est femme, la femme aime quand elle est femme, ce qui n'est pas assuré.

L'homme est peut-être plus encombré dans la mesure où il est aux prises avec sa virilité : le phallus, il l'a ou croit l'avoir. Lacan dit « le phallus, lui, il l'a le malheureux²⁰ ». Disons qu'il croit l'avoir mais, ne le trouvant pas par exemple dans le cas de *Shame*, il peut dès lors aller le chercher chez les femmes, qui prennent dans ce cas une valeur phallique et seront la condition de son désir. C'est la conquête et non l'amour qui, dans ce cas, sera moteur du désir sexuel et fera confusion entre amour et sexe.

Qu'il y ait concordance entre l'amour et le sexe, ça n'est pas simple pour l'homme qui devra faire concorder position féminine pour l'un et position masculine pour l'autre. Lacan le disait ainsi dans le séminaire XXV : « Ce qui dans le sexuel importe, c'est le comique, c'est que, quand un homme est femme, c'est à ce moment-là qu'il aime, c'est-à-dire qu'il aspire à quelque chose qui est son objet. Par contre, c'est au titre d'homme qu'il désire, c'est-à-dire qu'il se supporte de quelque chose qui s'appelle proprement « bander »²¹ ».

Position masculine, position féminine, cela reste complexe et il ne s'agit pas de les considérer comme s'excluant, ce que montre Lacan avec le tableau de la sexualité, Le côté dit masculin et celui dit féminin ne s'excluent pas. L'homme peut avoir un côté femme puisqu'il peut aimer quand il est femme, et le pas-tout féminin procède du tout phallique masculin puisqu'il n'est pas de femme qui ne soit dans la fonction phallique.

Un point commun concerne homme et femme : La difficulté à accepter la castration. C'est du pain béni pour le discours capitaliste qui en fait son carburant.

¹⁷ Laurens.C., *Ni toi ni moi*; Paris, POL, 2006.

¹⁸ Freud.S., *Les premiers psychanalystes, Minutes de la société psychanalytique de Vienne, 1906-1908*, vol.1, Paris, Gallimard, 1976, p. 253.

¹⁹ Lacan.J., *Le séminaire, livre XXV*, inédit, leçon du 15/11/77.

²⁰ Lacan.J., *Le séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 350.

²¹ Lacan.J., *Le séminaire, livre XXV, séminaire inédit, leçon du 15/11/77*.

Lacan le disait ainsi dans *Le savoir du psychanalyste*: « Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci, la *verwerfung*, (...) le rejet de quoi ?... De la castration. » C'est ce qui laisse de côté ce qu'il appelle « les choses de l'amour²². »

Avec le discours capitaliste, l'amour devient un marché. Il y avait bien, il n'y a pas si longtemps, les agences matrimoniales mais qui n'attiraient que quelques uns. Avec Internet, l'amour est devenu un produit qui se vend très bien. Qui n'a pas consulté un site de rencontre ou n'a pas dans son entourage proche quelqu'un qui en fait usage? Je ne reproche rien aux sites de rencontre qui sont un mode comme un autre d'entrer en relation. J'interroge seulement le risque de prolétarisation qu'ils induisent.

Qui dit discours capitaliste dit prolétaire, prolétaire au sens d'exclu d'un discours qui puisse faire lien social. Le discours capitaliste, contrairement à ce qu'il prétend, ne promet aucune richesse mais plutôt de la paupérisation.

Vous avez peut-être entendu parler de cette étude récente réalisée par l'IFOP, étude sur la sexualité des parisiens dans laquelle il est question des comportements dans ce qui est nommé sans ambiguïté un marché. L'amour en serait l'illusion pour être finalement mis au second rang, après le sexe, voire même gommé, effacé de la vie.

L'amour pour certains devient un risque inutile. Ce n'est même plus qu'il manque ou bien qu'on ne veut pas s'y frotter, c'est qu'il ne sert à rien. L'amour est plus que rejeté, ce n'est pas seulement un truc de vieux, d'une génération passée, *peace and love*. Il pourrait devenir forclos. On n'y est pas encore mais peut-être faut-il penser à faire de la résistance.

Et alors?

On a vu donc que, pour l'instant mais ça ne va peut-être pas durer, à l'amour on n'échappe pas, on n'y comprend pas grand chose, c'est un ressort de la cure analytique, nous sommes encombrés du phallus, de la jouissance, et la société dans tout ça ne nous aide pas beaucoup. Mais bon, est-ce que ça fait autre chose que nous faire une belle jambe?

Est-ce que la psychanalyse peut quelque chose à l'amour? L'amour dont Stendhal disait qu'il est le miracle de la civilisation, la psychanalyse ferait-elle des miracles pour le faire exister?

Je vais commencer par les mauvaises nouvelles.

Je crois que ce que l'on apprend d'une cure, quand elle n'est pas arrivée à son terme, ou tout au moins quand elle n'a pas dépassé un certain stade, peut aboutir à la fin de l'amour, à ce qu'il n'y ait plus d'amour. Le rejet des choses de l'amour, les analysants n'en sont pas exempts.

L'analyse nous apprend, entre autres, quelque chose de la jouissance et de la solitude, mais il peut y avoir un risque à en rester à ce savoir sans qu'il y ait construction, d'une autre jouissance et d'une autre solitude. C'est le risque du cynisme qui remplace la naïveté, au détriment du désir. Qu'est-ce qui fait, une fois que les identifications, les illusions et le grand Autre sont tombés, qu'est-ce qui fait que le sujet n'est pas cynique?

Quant à la solitude, dont nous parlons beaucoup, le risque est d'en faire un point d'arrivée et de jouissance. A propos de Houellebecq, je lisais récemment un titre d'émission de France Culture: *Houellebecq, le triomphe de la solitude*. Je ne crois pas qu'il y ait à faire de la solitude un triomphe, mais plutôt un savoir et un savoir faire, ce qui n'a pas à voir avec le triomphe.

La solitude n'a pas non plus à voir avec l'isolement, dont le risque est de les confondre.

L'isolement est une des visées du discours capitaliste, pour faire de nous des prolétaires qui le feront fonctionner. Alors qu'Edouard Glissant l'a par exemple élevée au rang d'une philosophie, la relation ne va plus de soi, c'est un marché.

L'isolement pousse à la consommation. Quand on est amoureux, on est beaucoup moins dans un besoin de consommation, ni quand on est entouré de personnes avec lesquelles il se passe quelque chose du côté du désir. L'expression « vivre d'amour et d'eau fraîche » est assez bien trouvée en fait, même si c'est un fantasme.

Alors bien sûr, même l'analyse finie ne produit pas un amour parfait, pur et qui ne s'appuierait plus sur l'imaginaire. De l'imaginaire on se débarrasse pas. De RSI, on ne passe pas à RS en fin d'analyse, si bien qu'on peut se tromper. Les plus belles histoires d'amour ne sont pas forcément celle des analystes.

Les bonnes nouvelles maintenant, avec une analyse poussée suffisamment loin, mais qui peuvent aussi arriver avant la fin de l'analyse. Les choses ne sont pas si tranchées. Il n'y a pas, sauf peut-être pour quelques uns, l'amour avant et l'amour après la cure qui serait radicalement différent.

Un amour où la femme peut être objet cause et non objet fantasme, où l'homme peut aller vers le pas-tout, c'est bien sûr possible en cours d'analyse. Il y a un franchissement radical à la fin de l'analyse, mais bien sûr on peut vivre avant. On n'est pas non plus obligé de se séparer en cours d'analyse. Le bougé dans l'amour peut se produire au sein du couple.

On peut aussi vivre un amour avec quelqu'un qui n'a pas fait d'analyse. C'est souvent une question: est-ce que je peux vivre avec quelqu'un qui n'a pas fait d'analyse?

Et les couples d'analystes ne se séparent-ils pas tout autant que les autres?

Nous sommes des êtres vivants, en mouvement.

²² Lacan.J., *Le savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, leçon du 06/01/72.

Des dits sur l'amour peut surgir un dire de l'amour, soit un évènement qui, de l'amour, le fera plus digne comme Lacan l'a proposé. Vous connaissez certainement cette formule: « faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage²³ ».

L'amour plus digne, c'est celui qui se tait, ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'exprime pas mais qu'il ne tombe pas dans la jouissance du blabla, des dits de l'amour. C'est un amour séparé en quelque sorte, séparé d'une illusion, séparé du grand Autre et qui permet d'être avec un ou une autre. Ce qui fait l'amour, ce n'est donc pas l'union mais la séparation.

L'amour plus digne, c'est l'amour qui a aperçu son noyau de réel, d'impossible. C'est un symptôme auquel on ne croit plus. De l'amour symptomatique, il est possible de passer à l'amour sinthomatique.

Colette Soler a parlé d'amour athée, c'est à dire non transférentiel, non dans l'attente d'une révélation de l'Autre.

L'analyse permet de n'être pas dupe mais, pour que l'amour soit possible, il faut se faire la dupe du savoir acquis: le savoir du tout. La difficulté est que « L'être parlant (...) ne veut rien savoir du tout²⁴ » comme Lacan a pu le dire dans le séminaire XX, qu'il faut entendre comme: du tout, il ne veut rien savoir. Ne rien vouloir savoir du tout, c'est ne rien vouloir savoir du manque, de la castration.

S'il peut y avoir des bonnes nouvelles, c'est je crois surtout parce que l'analyse a un effet sur ce savoir, et sur la jouissance, laquelle n'est pas le signe de l'amour. On peut jouir sans aimer, et la jouissance qui va de paire avec l'amour, c'est plutôt rare.

L'amour n'est pas cause de jouissance puisque, s'il l'était, la jouissance en serait le signe.

La jouissance c'est du un. Est-ce que l'amour c'est du deux? A voir.

L'amour, qui fait lien et se supporte du manque à être, peut alors être une résistance au cynisme autiste et permettre à la jouissance de condescendre au désir²⁵. Seul l'amour comme rapport de sujet à sujet, comme rencontre de deux savoirs inconscients constitue un traitement possible à la jouissance selon Lacan.

Cela s'entend puisque l'amour, c'est le consentement à la division et à la castration, c'est donner ce qu'on n'a pas. Pour donner ce qu'on n'a pas, encore faut-il avoir accepté l'épreuve de la castration. Et on le sait, le manque est la condition du désir.

L'amour, c'est être entendu pour rien et c'est entendre pour rien. « dans ce pour rien, il y a déjà la place du désir. (...) il ne s'agit pas du désir de ceci ou cela, mais du désir tout court²⁶. »

Mais alors, si seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir, est-ce une visée de l'analyse que d'arriver à l'amour?

Je dirais qu'il n'y a pas d'analyse sans effet sur et de l'amour. Mais l'analyse ne supprime pas la contingence, et en particulier la contingence de la rencontre qui peut ne pas se produire.

L'amour ne permettra pas de retrouver sa moitié, mais de reconnaître cette « boiterie » originelle qu'est la division et l'impossible de faire un dans le rapport sexuel.

« Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : ça n'est pas ça²⁷ », dit Lacan dans ...Ou pire..

Le « ça n'est pas ça » concerne l'objet *a*, celui après lequel le sujet court, en vain. Il est inatteignable donc ce n'est jamais ça, jamais le bon, donc jamais celui qui complétera son manque. *a*, c'est la lettre d'amour, c'est l'objet qui ne peut se donner ni s'accepter puisque personne ne l'a.

Ne plus chercher à obtenir ce quelque chose de l'autre mettra un frein à cette attente vaine, pour laisser place au rien, au désir tout court. « L'amour c'est deux mi-dire qui ne se recouvrent pas. [...] C'est la division irrémédiable. [...] C'est la connexité entre deux savoirs en tant qu'ils sont irrémédiablement distincts²⁸ », dit Lacan dans *Les non-dupes errent*.

Le lien d'amour se situe entre ces deux savoirs inconscients. Quelque chose de soi résonne en l'autre et réciproquement. Il n'est pas question de raison logique mais de réson.

Un mouvement sans fin

Cette résonance n'est possible que dans un mouvement constant.

La citation que je vais vous donner est un peu longue, elle est de François Cheng, donc ça vaut le coup. Elle est tirée de ce qu'il rapporte d'un dialogue avec Lacan qui: « tomba sur ce quatrain de Wang Wei. (...) Le poème, intitulé « Le Lac Qi » a pour thème une scène d'adieu. La scène est décrite par une femme qui accompagne son mari jusqu'au bord du lac en jouant de la flûte. Tandis qu'elle demeure sur la berge, l'homme s'éloigne en barque pour un long voyage. C'est ce qu'indique les deux premiers vers. Le troisième vers dit qu'à un moment, au cour du lac, loin déjà, l'homme se retourne. Et le dernier vers se termine de façon un eu abrupte, comme un arrêt sur image, par ceci: « Montagne verte entourer nuage blanc. » Avec ce

²³ Lacan.J., *Note italienne*, in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 311.

²⁴ J.Lacan, *Le séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 95.

²⁵ Lacan.J., *Le séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 209.

²⁶ Lacan.J., *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 419.

²⁷ J.Lacan., *Le séminaire, livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 82.

²⁸ Lacan.J., *Le séminaire, livre XXI, Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 15 janvier 1974.

vers, on est en présence de deux métaphores, montagne verte et nuage blanc, dans un rapport de métonymie. Au premier degré, l'image représente ce que l'homme voit effectivement depuis le milieu du lac quand il se retourne. La montagne figure donc l'être qui demeure là, sur la berge, c'est à dire la femme; alors que le nuage, symbole de l'errance, figure l'être en partance, c'est-à-dire l'homme. Mais à un degré plus profond, il y a comme un renversement de regard. Car dans l'imaginaire chinois, depuis toujours, la montagne relève du Yang et le nuage du Yin. Dans ce cas, la montagne désigne l'homme et le nuage la femme. Le vers entier semble faire entendre la voix intérieure de chaque protagoniste. L'homme-montagne semble dire à la femme: « je suis en errance, mais je demeure fidèlement là, près de toi. » En réalité, à un degré plus profond encore, ce dernier vers dit ce que par pudeur ou par impuissance la femme ne parvient jamais à dire avec le langage direct et dénotait tout le rapport subtil et inextricable entre homme et femme. Selon les chinois, le nuage naît des profondeurs de la montagne, d'abord sous forme de vapeur, laquelle en montant dans le ciel se condense en nuage. Dans le ciel, il peut voguer un instant à sa guise, mais revient vers la montagne pour l'entourer. Il est dit dans le vers: « Montagne verte entourer nuage blanc. » Le verbe entourer, non marqué ici, peut être actif, dans le sens d'entourer, ou passif, dans le sens d'être entouré, de sorte que le verbe signifie à la fois « la montagne entoure le nuage » et « la montagne se hisse entourer par le nuage. » Un enlacement tour à tour actif et passif, ou inversement. (...) Le nuage qui s'élève des entrailles de la montagne, qui monte au ciel et qui retombe en pluie pour régler le montage, incarne de fait l'immense mouvement circulaire qui relie la Terre et le Ciel. Dans cette optique, on touche un peu le mystère du Masculin et du Féminin. La montagne verte, dressée entre terre et ciel, entité apparemment stable, est précaire tout de même, étant sous la menace de perdre sa qualité de vert si elle n'est pas alimentée par la pluie. Quant au nuage, une entité apparemment fragile, il est tenace. Il aspire à prendre de multiples formes parce qu'il porte en lui la nostalgie de l'infini. A travers lui, le Féminin cherche — à s'en déchirer le coeur — à dire l'infini qui n'est autre que son propre mystère²⁹. »
Son propre mystère, ce serait peut-être une manière de dire le pas-tout.

On voit bien, dans ce que Cheng décrit, ce mouvement constant.

Les deux sujets concernés sont deux êtres finis mais entre eux il y a de l'infini en quelque sorte. Cheng parle de « va-et-vient sans fin et toujours neuf entre les unités de vie, le véritable mystère toujours autre³⁰. » Je parlais tout à l'heure du rien. Peut-être pourrait-on parler d'un vide et, faisant le lien avec la pensée chinoise, du Vide-médian, qui relie donc, mais non pas au sens du religere de la religion.

L'amour n'est pas Un, n'est pas Deux. Il est entre.

Le livre de la voie et de la vertu, pour poursuivre avec la pensée chinoise, en dit quelque chose ainsi, qui ne concerne pas que l'amour:

« Le Tao d'origine engendre l'Un
L'Un engendre le Deux
Le Deux engendre le Trois
Le Trois engendre le Dix-Mille êtres
Le Dix-Mille êtres endossent le Yin
et embrassent le Yang
Par le souffle du vide-médian
Ils réalisent l'échange-entente³¹ »

Une intranquille relation au monde.

Baudelaire a eu une formule parlante dans *Mon coeur mis à nu*: L'amour c'est « Le besoin de sortir de soi ». C'est une idée dans laquelle je me retrouve: L'amour c'est aller vers le monde, vers autre chose, ça fait exister.

Je dirais que c'est une relation à soi plus qu'au moi, à l'autre et au monde, singulière.

Dans l'amour, aime-t-on un visage, un sexe, un monde ? Ou bien aime-t-on le monde avec ses trous noirs, ses planètes, ses soleils, ses constellations?

L'amour entre est je crois une expérience de l'absence à laquelle on peut donner matière. Accéder à l'entre qui relie à l'autre qui sans cesse m'échappe, c'est accéder, si on le veut bien, à ce qui nous échappe et qui, pour le coup, n'est pas du rien.

L'amour, entre, est topologique plutôt que logique. Il n'est pas carré, ne tourne pas forcément rond, d'où une intranquillité.

Il est insuffisant, mais tout est insuffisant, ça ne lui est pas spécifique. Si l'on banni ce qui est insuffisant, on banni la vie.

Il n'a rien à voir avec la réussite, en tout cas pas au sens où nous l'entendons habituellement.

Vouloir réussir l'amour, c'est le rabaisser à un objectif, à un objet, c'est le ravalier.

Vouloir réussir l'amour, c'est peut-être le tuer.

²⁹ F.Cheng., *Lacan et la pensée chinoise*, in *Lacan, l'écrit l'image*, Flammarion, 2000, p. 151.

³⁰ F.Cheng., *Lacan et la pensée chinoise*, in *Lacan, l'écrit l'image*, Flammarion, 2000, p. 139.

³¹ cité par F.Cheng dans *Lacan et la pensée chinoise*, in *Lacan, l'écrit l'image*, Flammarion, 2000, p. 135.

L'intranquillité, non pas l'angoisse, pourrait être une éthique de l'amour, et n'y rien comprendre, cela n'empêche pas d'aimer, peut-être même au contraire. Peut-être vaut-il mieux parfois se déshabituer de la manie de vouloir tout comprendre.

D'où pour terminer cette citation que je tire justement du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa: «Pour comprendre, je me suis détruit. Comprendre, c'est oublier d'aimer³².»

³² F.Pessoa., *Le livre de l'intranquillité*, Christian Bourgeois, 2011, p. 81.